

merciales et ne pas peser trop lourdement sur le consommateur des villes et des campagnes, tout en assurant au Trésor les revenus indispensables au gouvernement pour le bon fonctionnement de ses divers services.

Le tarif actuel est prohibitif pour certains articles d'importation ; ces articles ont donné naissance à des manufactures ; les premières établies ont fait de tels profits que d'autres similaires se sont établies par la suite. Elles sont revenues dans certains cas, si nombreuses que leur production dépassait les besoins de la consommation, on a d'abord assisté à une débâcle, puis à la formation de *combines* qui ont réduit la fabrication, augmenté les prix payés par la consommation et vendu au dehors leurs excédents de produits à des prix moindres que dans le pays même.

Un excès de protection signifie généralement excès de production et, de ce dernier excès naissent les *combines*. Tout le monde sait ce qu'amène l'existence d'un combine et à quoi il aboutit.

Dans notre dernière revue nous avons signalé la disparition de celui des fabricants de clous de broches et, en même temps, nous annoncions une diminution de 15 p.c. dans le prix des articles de leur fabrication. Rien ne peut mieux illustrer le poids qu'un excès de protection fait peser sur la masse des consommateurs au profit de quelques capitalistes et quelquefois même à leur propre détriment.

Quand les manufactures travaillent sans arrêt, ni chômage, donnant leur entière production, c'est alors qu'elles lèvent un impôt sur la masse, à leur profit, mais quand les manufactures ne travaillent qu'à petites journées ou qu'elles n'emploient pas le nombre de bras que nécessiterait leur outillage, l'impôt excessif prélevé sur le peuple suffit à peine parfois à couvrir les frais généraux, les intérêts des capitaux engagés et les frais d'amortissement du matériel ; ce qui ne se produirait pas si des droits de douane trop élevés ne favorisaient l'éclosion d'un nombre de manufactures qui cesse d'être en rapport avec les besoins de la consommation.

Des droits de douane trop élevés peuvent donc se trouver en même temps et contre le producteur et contre le consommateur.

Si le capitaliste ne tire pas toujours un intérêt suffisant de son argent ; si l'actionnaire ne reçoit souvent que des dividendes insignifiants, quand il en reçoit, l'ouvrier

est lui-même victime. Les manufacturiers attirent l'homme de la campagne à la ville ; pendant les premiers temps, elle lui donnent du travail, de l'emploi, des salaires, puis quand il y a trop de manufactures ou qu'elles produisent trop, il faut renvoyer l'ouvrier ; il a pris goût au séjour de la ville et perdu celui des travaux de la campagne ; il reste à la ville en désœuvré en attendant la reprise problématique du travail, mange ses économies et traîne la misère jusqu'au jour où il prendra le chemin de l'exile.

Mal étudié, mal appliqué un tarif peut être gros de conséquences.

Comme les autres nations, nous devons protéger nos industries, favoriser le travail national, mais nous ne devons rien exagérer ; le tarif ne doit pas être une arme qui aide les uns à dépouiller les autres.

Une bonne loi de finances permet aux capitalistes d'employer leur argent dans la création d'industries profitables, aux gens de science d'utiliser leurs connaissances et leurs talents et aux ouvriers leurs bras ; elle doit aider à la mise en œuvre des produits naturels du sol et de ceux de la culture, mais elle ne doit pas créer de monopoles en favorisant quelques individus isolés au détriment de toute la population d'un pays.

Il suffit de citer la loi d'accise qui régit les distilleries et qui a mis entre les mains de cinq ou six individualités la fabrication de tous les alcools consommés dans le pays. Ces cinq ou six distillateurs sont archi-millionnaires et, grâce à la loi la plus inique qui puisse peut-être exister, il est interdit à qui que ce soit de pouvoir entrer en concurrence avec eux. Ces distillateurs imposent leurs prix, font d'énormes profits, accumulent les millions ; tandis que les producteurs de grains, fournisseurs de la matière première des distilleries, n'ont même pas le droit d'avoir un alambic chez eux et par conséquent ne peuvent se livrer à une industrie agricole qui améliorerait leur sort peu enviable.

Les commerçants de liqueurs de Montréal ne manqueront pas, le moment venu, d'entretenir les ministres enquêteurs au sujet de la question des distilleries.

Ailleurs, certains commerçants ont déjà fait entendre leurs plaintes au sujet d'articles et de produits d'origine étrangère frappés trop lourdement et par conséquent peu consommés ; le commerce en souffre et le Trésor perd une partie du revenu sur lequel il pouvait comp-

ter avec une plus grande consommation.

D'autres produits, le thé et le café notamment, n'apportent rien au Trésor et nous savons qu'on a demandé aux ministres de les frapper d'un léger droit, au même titre que les autres produits de consommation de provenance étrangère.

Cette enquête, comme on peut s'en rendre compte, n'était pas inutile elle peut, au contraire, produire d'excellents résultats, à la condition, cependant, que ceux qui seront chargés de dépouiller les dépositions et d'en tirer les conclusions nécessaires n'aient aucun parti-pris et cherchent à en tirer tout le fruit qu'elles comportent en tenant compte des besoins du consommateur, du producteur et du Trésor.

## L'INDUSTRIE LAITIÈRE EN AUSTRALIE

Sydney... L'activité nationale dans la Nouvelle-Galles du Sud se répartit comme suit entre les diverses industries.

Industrie.	Ouvriers employés	Valeur de la production. Lav. s.
Industrie laitière et basse-cour .....	25,774	2,548,000
Industrie pastorale .....	34,612	11,165,000
Agriculture .....	69,392	3,395,570
Manufacture et procédés d'alliage .....	62,811	7,626,750
Production minière .....	33,516	1,857,740
Forêts et pêche .....	7,142	689,600

En égard à la population, la valeur de la production montre une moyenne de £24 6 sh. 6 d. (608 fr. 15) par tête, sur lesquels £20 9 sh. 0 d. (511 fr. 25) représentent le rendement des diverses industries se rapportant directement au sol.

Le rapide établissement et développement de la colonie est dû, dans une grande mesure, à l'heureuse disposition de son sol, de sa végétation et de son climat pour la production des principaux articles suppléant aux besoins de l'homme contribuent si largement à la richesse des patrons.

Pendant de longues années, on a cru qu'une partie considérable de l'Australie ne pourrait jamais être rendue productive et cette opinion était confirmée par les récits des premiers explorateurs qui prétendaient que l'intérieur du continent austral n'était qu'un vaste désert.

Ces appréhensions furent cependant bientôt dissipées par l'énergie des premiers colons.

On a mieux pu se rendre compte depuis de la valeur approximative du sol qui forme le centre du continent et qui est loin d'être aussi